

128, 254 ; cf. Viatte, *Sources*, II, p. 258, Erdan, II, p. 389-478.)

À travers ses nuées fulgurantes revient, par quatre fois, la dénonciation d'une véritable « bande » organisée, que tantôt il appelle indo-chrétienne, tantôt anti-Église, tantôt « mysticisme indo-chrétien de l'Allemagne » ; nul doute : aussi nettement que chez B. Constant ou Lanjuinais, l'indo-chrétien désigne Eckstein, qui ici non plus n'est nommé ; d'ailleurs le voilà mis, par son titre, de baron, dans le même panier de réprouvés que F. Schlegel, Görres, Baader. La liste ne nous surprend plus, mais pour Wronski il s'agit proprement d'un complot politique et hérétique : il veut bien « s'abstenir » d'en produire les preuves ; d'ailleurs à quoi bon ? rien ne s'explique si l'on n'admet pas l'existence de la bande allemande – elle représente une « nécessité infernale », avec ses « systèmes mystiques de religiosité » remontant toujours à F. Schlegel.

Wronski, ce n'est pas le sang-froid fait homme. Mais Sainte-Beuve, dans un article de 1833, ce qui veut dire deux ans après Wronski (*Premiers lundis*, II, 249), attribue à Eckstein une double qualité vraiment particulière : d'une part, le personnage creuse dans les cercles lettrés de Paris le sillon germanique ouvert par Staël ; d'autre part, c'est un *résident* quasi officiel de l'étranger sur notre territoire, ainsi qu'il y en a toujours eu (allusion probable à Grimm, peut-être aussi à G. Schlegel introduit par Staël). Or, Eckstein n'est pas seulement vivant alors, Sainte-Beuve le connaît, le rencontre, l'estime presque trop ; il pense donc ne pas le froisser ni le gêner ; on peut supposer son jugement accepté, sinon revendiqué même, par l'intéressé ; il est d'accord avec lui sur quantité de sujets, et sous son couvert avance ses propres attaques. Le plus vraisemblable est d'en revenir à expliquer Eckstein par son trait distinctif : lui aussi est né carrefour. À ce titre, il devait réunir, brasser, confondre, toutes les impulsions, tous les stimulants, de son pays et de son temps ; pour obtenir l'inventaire de ce que véhiculent sa tête et sa bouche, il ne serait que de reprendre les diverses rubriques où nous les avons repérés. L'important est que

toutes ces sollicitations étaient adressées directement, personnellement, et avec un entrain irrésistible, aux romantiques français. Une conspiration générale a bien pu exister, et je le crois fort, seulement elle était aussi celle de l'époque et des constellations.

SENS PROFOND DE LA RENAISSANCE ORIENTALE

Eckstein a toujours conduit vers ce qui le dépassait : l'avènement de l'orientalisme apparut à l'Allemagne comme la grande occasion de l'histoire ; une chance unique à exploiter. Tout le système de Herder milite pour une revanche des barbares séculairement méconnus. Hegel s'arrange pour que toute la chrétienté soit appelée « le monde germanique » ; le Moyen Âge ne sera plus interprété comme un des pis-aller de l'histoire, mais comme l'exemple d'une jeunesse d'un univers renouvelé par une virilité d'envahisseurs. Alors, ce qui est beau, puissant, ce ne sera plus un ordre prétendu, un apaisement de notions bien rangées dans des cadres cautionnés et classiques, ce sera un bouillonnement ; en somme, on oppose hardiment, et pour la première fois, au statique le principe qui, un jour, fera fureur sous le nom de dynamique.

Le concept de génie créateur change de sens ; on le vide de cette antique conformité à des modèles fixes, qui l'entachait de conformisme ; et on le remplit de valeurs de rupture ; une sainteté de révolte lui est désormais attachée. D'abord – voilà le grand mobile – la révolte contre ce préjugé qui s'appelle classicisme. Il faut le reprendre à sa racine, le remettre en question dans son origine même, s'appuyer sur d'autres passés éblouissants, pour lui retirer le monopole de ses prestiges gréco-latins. Donc, déclaration de guerre – de « guerre des mythes » –, selon l'expression d'un remarquable historien dont je suis ici les idées (Max Rouché) : « La notion même de Renaissance, anti-barbare, anti-gothique, représentait un mythe italien [...]. La réhabilitation du Moyen Âge par Herder en 1773 est un mythe

antirationaliste et une glorification des Germains d'aujourd'hui dans leur lutte contre l'hégémonie culturelle de la France propagatrice de la "philosophie des lumières". Par la plume de Herder, ceux qui détruisirent l'Antiquité osent enfin – avec plus d'un millénaire de retard – se justifier devant l'histoire. La Renaissance, son nom seul l'indique, témoignait de la modestie des Barbares soucieux d'annuler le Moyen Âge, leur œuvre, et de se renier ainsi eux-mêmes [...]. Avec Herder, au contraire, les descendants des anciens Germains répudient ce remords différé, ce tardif hommage à l'Antiquité, leur victime, que constitue la Renaissance. » La philosophie herdérienne de l'histoire représente un moment décisif dans une « dialectique de justification », Herder sauve et anoblit les barbares en tant que tels, approuve la destruction du monde antique, condamne toute tentative de Renaissance.

Ou plutôt il esquisse « une véritable Renaissance à retardement ». Or, la guerre des mythes remonte plus loin que ne l'a soupçonné celui qui la découvre : on va dresser, en face de la mythologie classique, tout un monde mythique plus vaste, plus originel et authentique, dont l'autre ne paraîtra plus que la queue. ; et celui-là aura été l'apanage de ces brutes blondes qui auront donc rétabli les vrais droits et servi le meilleur destin en rasant la romanité. Car voici maintenant, dans la dialectique de justification, l'épisode capital, et que pourtant personne ne semble avoir aperçu : *les successeurs directs de Herder ont trouvé un joint pour introduire leur intérêt ethnique dans le concept même de Renaissance*. Dès lors, celui-ci allait être sauvé avec eux-mêmes, et sanctifié.

Un jour, ils ont planté leur pavillon sur des terres récemment récupérées en Orient, qu'ils ont appelées *La Renaissance* ; et, chose inespérée, l'ancien monde, celui de l'autre Renaissance, ce pays du classicisme dont le privilège était ainsi condamné, s'en est généralement réjoui. La Renaissance orientale, n'était-ce pas la véritable Renaissance à retardement ? Une chance, à coup sûr, la plus grande de l'histoire ; car l'intérêt ethnique n'eût pas suffi, mais il

s'articulait ici à beaucoup d'intérêt humain, à celui même de l'humanisme. L'arrivée des orientalismes dans l'Europe romantique pouvait sembler un signe du destin : ceux à qui l'on opposait toujours l'esprit de la Renaissance en découvriraient une autre, qui ne fût plus le fini (dans tous les sens du mot) mais l'illimité (avec tous les encouragements à l'illimité), qui fût eux dans toute la mesure – ou toute la démesure – où ils se sacraient les Asiatiques de l'Occident. L'Allemagne, qui s'estimait frustrée jadis par une Renaissance identifiée avec la Rome des papes, des codes et des Muses, lui substituait celle d'un Orient solidaire des invasions, une Renaissance du véhément et de l'indéterminé, des possibles et des antinomies. Et, comme il est vrai que l'esprit de risque n'est pas ce qui lui manque, il se trouvera qu'elle aura posé à l'esprit occidental, même en la faussant par un vice de revendication, sa grande question et, non sans une rage de confisquer l'univers, engagé l'esprit humain dans ce qui est peut-être sa grande aventure. Deux jeunes maris discutaient. « Ce qu'il y a de terrible, dit l'un, c'est que jamais les femmes ne sont de bonne foi. — Oh non ! dit l'autre, c'est qu'elles sont toujours de bonne foi ».

La ressaisie Quinet

UNE AVENTURE TYPIQUE

Le cas Edgar Quinet répond au cas Eckstein comme l'effet à la cause. Quinet va chercher en Allemagne l'imprégnation, dans les années 1830 où la réalité commence à y différer singulièrement de ce qu'en promettaient ses propagandistes. L'école historique, avec Niebuhr, Otfried Müller, s'y élève contre la tyrannie des théories orientales qui a prétendu rapporter à l'Inde l'origine de la pensée grecque ; les excès de Creuzer ont provoqué la réaction antisymbolique et antithéologique de Voss. On continue d'utiliser les « migrations asiatiques », en même temps qu'un matérialisme nouveau-venu et